

PRÉSENTATION

Le présent volume des *Romanica Wratislaviensia* qui aborde, comme le veut son titre, *altérités*, *contrastes* et *transferts*, réunit des contributions relevant des domaines d'études linguistiques et littéraires.

Les travaux que nous avons sélectionnés en linguistique traitent de la problématique des hétérogénéités énonciatives (Anna Dutka-Mańkowska, Greta Komur-Thilloy et Mirosław Karykowski), de l'appréhension de l'autre en discours (Monika Grabowska), des transferts interlinguistiques (Witold Ucherek) et des sources de conceptualisations introduites dans le discours (Ewa Miczka).

Le travail de Anna Dutka-Mańkowska aborde finement la théorisation du discours direct libre en français et en polonais. Cette forme du discours rapporté, décrite et discutée amplement depuis une trentaine d'années déjà dans les publications françaises, est un peu oubliée des linguistes polonais. Le travail de Dutka-Mańkowska a donc le mérite de combler une certaine lacune de la recherche. La chercheuse montre aussi que, dans la traduction en polonais, le DDL est un phénomène discursif instable puisque la rupture énonciative, définitoire pour le DDL, admet plusieurs variantes dans différents contextes et constitue un véritable défi pour le traducteur.

Se situant de même dans la perspective comparative, Greta Komur-Thilloy propose des regards croisés sur le discours indirect polonais et français dans la presse. Ses remarques et conclusions, inspirées pour la majeure partie de travaux de Jacqueline Authier-Revuz, montrent nombre de divergences dans les pratiques discursives et dans la pragmatique de l'indirect en polonais et en français. Komur-Thilloy pointe notamment trois différences notables du discours rapporté polonais par rapport à l'écriture journalistique française : divergences des conventions typographiques, c'est-à-dire de l'emploi des guillemets et italiques, différences d'emploi des structures de subordination et de coordination (concernant les conjonctifs), dissemblances de structures variées impliquant la nominalisation (en particulier les substantifs verbaux).

L'appréhension de l'Autre dans le discours fait l'objet du travail de Monika Grabowska. La chercheuse analyse des aspects prometteurs du fonctionnement des formes adressives sur l'exemple d'un texte littéraire dont le choix semble très pertinent, car il présente des interactions en classe de langue, alternant des tours de paroles en français et en polonais. Cette approche lui permet de montrer com-

ment peut se négocier la relation interpersonnelle dans un cadre interactionnel très complexe qui permet à l'enseignant la sélection d'allocutaires directs et la mise en place d'un climat socioaffectif particulier qu'il peut créer et recréer à son gré, tout particulièrement avec une classe d'adolescents/pré-adultes, se trouvant à la charnière de deux âges et pouvant être infantilisés ou « adultisés ».

Mirosław Karykowski montre dans son analyse qu'un trait particulier du discours judiciaire aussi bien polonais que français consiste à annexer à une communication un autre discours produit antérieurement et à y reproduire ce discours en même temps. Ainsi, l'auteur de l'article aborde dans son travail l'aspect du dialogisme interdiscursif des textes juridiques, s'inspirant de concepts de recherche empruntés à Sophie Moirand qui retient que les marques de ce type de dialogisation du texte se répartissent et s'analysent en deux groupes: le premier, désigné comme *discours représentant*, est constitué d'éléments au moyen desquels l'institution émettrice introduit dans son discours les discours antérieurs, et le second, nommé le *discours représenté*, désigne les discours produits antérieurement. La portée pragmatique de l'intégration de ces deux discours dans le discours judiciaire d'origine est certainement un objet de recherche linguistique très pertinent.

Attiré par la problématique de la métalexigraphie, Witold Ucherek examine les entrées consacrées à la préposition *za* au sens temporel dans les dictionnaires généraux bilingues polonais-français. Il se propose en particulier de vérifier si les dictionnaires consultés indiquent des équivalences à la fois adéquates et correctement exemplifiées, et s'ils précisent les conditions d'emploi pertinentes de chaque équivalent. Dans son analyse pointue, Ucherek démontre clairement que les rubriques des articles prépositionnels consacrées au *za* temporel exigent une refonte fondamentale. Tout d'abord les valeurs temporelles de la préposition polonaise *za* ne sont guère clairement établies, l'inventaire des équivalents français n'est pas exhaustif, et leurs conditions d'emploi sont pratiquement absentes des articles examinés. D'emblée, il est également impossible de les induire des exemples allégués. Cet état de choses ouvre un champ d'investigation métalexigraphique large et prometteur.

Ewa Miczka s'intéresse dans sa contribution à la classe des structures situationnelles du fait divers qui se distingue par l'introduction de scénarios parallèles des événements. Ces derniers, dans leur totalité, sont conceptualisés à l'aide de deux (ou plus) cadres de l'expérience, chacun possédant une source particulière. Dans le cas du fait divers, la structure de ces événements s'écarte de ce que l'auteur et le public — auquel le texte est adressé — considèrent normal, prévisible, attendu. De la sorte, l'auteur peut présenter deux (ou plus) interprétations différentes de la même séquence d'actions en contrastant deux (ou plus) cadres de l'expérience attribués à des sources de conceptualisation différentes, il peut aussi introduire les causes ou les conséquences hypothétiques d'un événement donné, souvent différentes des causes ou conséquences typiquement impliquées par le

cadre de base. L'analyse des textes dont la structure se caractérise par la présence de scénarios parallèles permet de repérer les relations organisant les cadres de l'expérience spécifiques du fait divers.

Plusieurs auteurs de ce numéro se sont penchés sur des problèmes liés à la traduction, domaine du transfert et de l'altérité par excellence : Catherine Dumas (théâtre) et Natalia Paprocka (littérature pour la jeunesse), ainsi que François-Ronan Dubois, Matteo Martelli, Anna Maziarczyk et Agata Rola (traduction intersémiotique). L'analyse de réécritures françaises de *comedias* espagnoles au XVIII^e siècle (deux comédies de Pierre Corneille et une de Thomas Corneille), amène Dumas à décrire des opérations qui, en général pour satisfaire les attentes du public, masquent l'altérité et constituent ainsi « une démarche interculturelle de naturalisation et de réappropriation ». En comparant dix livres de jeunesse polonais et dix traductions du français, Paprocka découvre que, en ce qui concerne l'emploi des formes nominales d'adresse contenant des titres de civilités, il y a des contrastes tels qu'une grande fréquence d'une forme donnée dans la littérature originale versus une quasi-absence dans la littérature traduite, ou le contraire. Ces différences s'expliquent non seulement par les contrastes entre les deux systèmes d'adresse, le français et le polonais, mais aussi par la stratégie exotisante des traducteurs ; cependant, selon la chercheuse, plutôt que de faire découvrir un aspect d'une culture étrangère, elle engendre des formes pouvant être ressenties par les lecteurs comme étranges ou impolies.

La problématique des transferts intersémiotiques s'est avérée particulièrement attirante et l'éventail des approches est large. Trois articles concernent les relations entre la littérature et la cinématographie. Martelli, qui compare le dernier film de Federico Fellini (*La voce della luna*) au roman *Il poema dei lunatici* d'Ermanno Cavazzoni, hypotexte et prétexte, analyse brillamment des passages de l'écrit au visuel et au sonore, en montrant des mécanismes d'adaptation, de réinterprétation, d'approfondissement du texte de départ fondé sur l'altérité du protagoniste et de son parcours.

Dans un condensé courageux et intelligent, placé sur le fond d'un débat politique et des rapports de force de divers discours culturels, Dubois examine cinq longs métrages consacrés à *La Princesse de Clèves* comme des opérations de médiation entre une œuvre classique et ses lecteurs contemporains, en réfléchissant sur les relations entre l'adaptation et la modernisation.

Quant à Maziarczyk, elle nous emmène sur des chemins moins battus de la pratique contraire, celle du transfert du visuel à l'écrit, sur l'exemple du roman *Cinéma* de Tanguy Viel, pour démontrer que l'écrit est capable de préserver l'essence du film-source (en l'occurrence, *Sleuth* de Joseph L. Mankiewicz).

Finalement, Rola examine un double transfert, interlinguistique et intersémiotique, c'est-à-dire la transformation d'un récit d'Éric-Emmanuel Schmitt en une pièce de théâtre, en passant par la traduction du texte de départ vers le polonais. En analysant les différences de l'image de Dieu aux yeux du protagoniste

dans ces trois versions, l'auteure montre que la mise en scène analysée est une mésadaptation, selon la terminologie de Rodrigue Villeneuve.

La littérature elle-même est au cœur des réflexions de Renata Bizek-Tatara, Maria Papadima et Victoire Feuillebois. Bizek-Tatara, spécialiste de l'œuvre de l'écrivain belge Jean Muno, dont l'œuvre entière « se place sous le signe de la dualité », explore de fond en comble le « potentiel réduplicatif » de *L'histoire exécrationnelle d'un héros brabançon*, lié aux problèmes d'identité et à une image de la Belgique francophone.

Papadima, avec affection et perspicacité, se penche sur l'œuvre de Vénus Khoury-Ghata et Blanche Molfessis, une Libanaise et une Grecque qui écrivent en français. Sa recherche « intime » et « intuitive » permet de découvrir une parenté entre leurs romans, *Une maison au bord des larmes* et *L'Arme aux yeux*, et de sonder les rapports complexes au français langue d'exil, langue réinventée, « investie par l'autre langue » de chacune de ces écrivaines, « langue libératrice d'une écriture autobiographique ».

Last but not least, Feuillebois compare les fictions dialoguées de l'époque romantique au dialogisme bakhtinien qui « suppose [...] une ouverture à l'altérité » et analyse avec brio la structure polyphonique d'une nouvelle de Vladimir Odoïevski. Dans les trois études, la culture et la langue françaises, d'une manière évidente ou à peine visible, sont un Autre — proche ou lointain — plus ou moins lié à d'autres altérités.

Rupture, divergence, différence, dissemblance, contraste, dualité — autant d'avatars de l'altérité découverte et disséquée par les auteurs de ce numéro, le plus souvent grâce à la comparaison. Altérité masquée, estompée, réélaborée, mise en relief... Elle prend des formes très variées, tout comme le transfert qui peut l'engendrer, la détruire ou la sauvegarder.

Elżbieta Biardzka et Justyna Łukaszewicz